

## UN PONT STRATÉGIQUE

« Sur le pont de Marchipont, on y danse, on y danse... »

**HISTOIRE** Au 16<sup>e</sup> siècle, Marchipont était un village de la prévôté de Mons. Il s'étalait sur les deux rives de l'Aunelle, une trace du village existe déjà à l'époque gallo-romaine mais il n'existe aucun écrit.



*Jusqu'aux années 1970, les frontaliers français ont franchi le pont pour aller se ravitailler en tabac, en chocolat, en savon noir belge, tellement moins chers !*

**O**n peut supposer que c'est effectivement vers le 12<sup>e</sup> siècle que les premières habitations apparaissent à Marchipont et en même temps, le pont. Il est d'abord en bois, puis en pierre. Un texte

de 1171 évoque le péage obligatoire pour le franchissement de l'Aunelle. Ce pont est à l'origine de la construction d'un édifice religieux et de quelques maisons très modestes. L'une d'elles, plus remarquable, a sans doute été celle du receveur de l'octroi du pont de pierre.

Il collectait un droit de péage pour le compte du seigneur de Quiévrechain puis de celui de Roisin. Ce pont a été un lieu de communication important entre les deux rives de l'Aunelle. Il a permis de maintenir le ravitaillement et l'unité de la petite commune jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Bien pratique aussi pour permettre aux paroissiens de se rendre à leur église commune ! Mais il s'est révélé être un lieu de passage largement utilisé car il représentait un itinéraire alternatif pour les voyageurs et les commerçants allant de Mons à Valenciennes, les deux capitales du comté de Hainaut. Il fut un itinéraire discret pour qui cherchait à voyager incognito : les émigrés français quittant leur pays, les Ursulines chassées de leur couvent et cherchant refuge à Mons. Plus près de nous, des milliers de civils belges, terrorisés devant l'avance allemande, fuyèrent leur pays en mai 1940, espérant se mettre à l'abri en France. Mais cet itinéraire fut plus sûr pour les pèlerins en marche vers Saint-Jacques de Compostelle en raison des inondations fréquentes de la Grande Honnelle à Quiévrain. Jusque dans les années 1930-35, à gauche du pont, venant de Belgique, on avait encore la possibilité d'accéder à un gué : c'était une sorte de pédiluve où les chevaux, après une dure journée aux champs,

avaient le loisir de relaxer leurs jambes. De tous temps, la fragile passerelle fut plusieurs fois détruite. Pourtant, les riverains l'ont inlassablement reconstruite. A la fin de la Première Guerre mondiale, le pont fut détruit par les Allemands battant en retraite. On se hâta de le remplacer provisoirement par une passerelle en bois. Mais en 1922, Eustache Pouille, maire de Rombies-et-Marchipont, décida de procéder à « la reconstruction d'un pont sur l'anneau ». Plus tard, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, le pont avait été miné et gardé par deux soldats français. A l'approche des armées ennemies, on le fit sauter. Durant toute l'occupation, une passerelle métallique enjamba la rivière. Sept ans après la fin du conflit, le conseil municipal réfléchissait encore à la reconstruction du pont. Enfin, le maire de Rombies-et-Marchipont, Nestor Godin et le bourgmestre de Marchipont, Désiré Derlinchant, se mirent d'accord. Le pont fut reconstruit en 1952 « avec une chaussée de 5,50 mètres de largeur et deux trottoirs de 1 mètre ». C'est celui que nous connaissons encore aujourd'hui.

**Sources : Marchipont aux passages de l'Histoire - Asso Le Charm.**